



François Bordes

Coutances le souffle

Épopopoèmémés de Sanda Voïca
(Impeccables, 2015)

Coutances, toponyme qui sonne comme un point de ralliement, un appel à vivre ; c'est dans cette ville proche de la mer que se trouve la demeure de Sanda Voïca et Samuel Dudouit. C'est là, dans leur maison, qu'ils fomentent de grandes actions sédimentaires en compagnie parfois de certains de leurs amis : Malek Abbou, Christophe Béguin, Pablo Duran.

On sait depuis *Exils de mon exil* (Passage d'encre, 2015) que Sanda Voïca avait du souffle et une infinité de choses à dire. Avec Samuel Dudouit, son compagnon (auteur d'un récent essai sur Alain Jouffroy), elle anime la revue *Paysages écrits* qui trace tranquillement son sillon, affirme sa voix. Elle a publié au printemps dernier un livre-fleuve, une suite de trente-sept poèmes narratifs et autobiographiques sous le titre programmatique d'*Épopopoèmémés*. Parfaitement imprimé par les presses Corlet, le livre s'inscrit dans le remarquable catalogue des bien-nommées éditions *Impeccables*.

En lisant cet objet littéraire non immatriculé, on pense à la *Louve basse* de Denis Roche, à Valère Novarina, à Alain Jouffroy et à beaucoup d'autres. Poèmes qui fument, qui sortent du rang et racontent la vie quotidienne, la vie poétique, la vie théorique et la vie pratique de Voïca Sanda, poète roumaine passée avec armes et bagages à l'expression en français – pour le plus grand plaisir et renouvellement dudit idiome en voie de déplumage. C'est qu'en lisant Voïca l'on songe au cri de Blanqui en 1830 : « *enfoncés les romantiques !* » Oui ! enfoncés les rapetasseurs de vie et de verbe, les amuseurs publics : voici une langue qui tanguet et rage, voici un livre splendide qui ose s'embarquer sur des voies peu conseillées au cabotage. Les mots craquent, le vers part volontiers dans le décor, oui, ça tanguet et ça balance, oui, ça vit. Et si les fines petites bouches ne sont pas intéressées, qu'elles passent leur chemin, qui ne croisa sans doute jamais ni Maïakovski ni Césaire ni Fondane ni Merini ni Khaïr-Eddine. Quant aux autres, qu'ils rêvent et entrent dans cette ronde, ce sabbat, qui, tout aussi bien, pourrait être roman.

Lire comme un rêve ces *Épopopoèmémés*, croiser les nombreux « conécriteurs » du livre et suivre ce fil étrange et généreux, tout à la fois journal de bord poétique, livre de recettes et témoignage. C'est un monde, un fragment d'espace et de temps, une démarche singulière : « *J'ai voulu traire le silence, et il se déroba à moi* ». Dans le poème de Sanda Voïca, le lait se transforme en branche de lilas : merveille, miracle et certitude – l'épopée perdue après le noir de l'aube.